

L'ENSO et les SECHERESSES au SAHEL

ANNEXE

Les Media font part de projets sur le territoire tchadien destinés à améliorer le contexte environnemental du pays contre les phénomènes de désertification .

Vu les risques de manque d'informations techniques, il peut être utile d'apporter ici quelques commentaires.

1/ Les variations du niveau du lac Tchad

Nombre d'Articles rapportent – sans arguments scientifiques- que le climat africain est en cours d'assèchement et que l'assèchement du lac Tchad est inéluctable.

C'est oublier que le climat procède par alternances selon des phases de durées variées.

Ainsi l'Holocène moyen (8150-2700 BC= avant J.-C) a été la période la plus chaude du Quaternaire récent.

Il en a résulté des séquences à précipitations considérables sur le très vaste bassin tchadien (2.5 M de km²)qui se sont soldées à plusieurs reprises par la création d'un immense lac, le **MégaTchad**, de plus de 350000 km², « Caspienne africaine », présenté au Colloque d'Archéologie de Fort-Lamy en Décembre 1966 (J.-L. Schneider, 1969) ; cf Figure 4.

Son niveau maximal était + 325 m, cote de déversement vers la Bénoué par les seuils du Mayo Kébi.

Les périodes de ce MégaTchad sont connues : Boréal (8150-7500 BC, VIIème millén.(7150-6500 BC), Grand Optimum (5900-5400 BC), Optimum néolithique (4850-4450 BC).

Les périodes intermédiaires correspondent à des séquences de péjoration avec désertification comme le Grand Pessimum (qui culmine vers 6250-6200 BC) et le Pessimum néolithique (5400-4850 BC).où le grand lac a pu s'assécher complètement.

Depuis 2700 BC, le climat est en phase de refroidissement, donc d'assèchement.

La dernière grande étendue du lac Tchad (« pseudo MégaTchad » date de 1800-1700 BC. Elle correspond au **déluge biblique** (J.-L. Schneider, 2007).

Concernant l'ère chrétienne, la principale séquence humide correspond à l'Optimum romain (150 BC-50 AD) qui a vu une transgression lacustre mettre en eau tout le Bahr el Ghazal.